

VENDREDI
8 AVRIL
1 9 2 1
NUMÉRO 63



CINÉ POUR TOUS

0 FR. 50
DOUZE
PAGES



ANDRÉE BRABANT

la charmante vedette du Film d'Art que nous allons revoir dans
" LE RÊVE "



l'activité cinématographique



EN FRANCE

L'étoile de *Petit Ange*, Régine Dumien, tourne actuellement son second film sous la direction d'André Legrand.

Une nouvelle firme française vient de se former : la Société d'Entreprises Cinématographiques, qui se subdivise en deux branches : les « J. H. Productions », qui auront pour réalisateur Jean Hervé, de la Comédie Française, et « l'Ignis-Film », dont le metteur en scène est Robert Saldreau. Ce dernier vient de terminer son premier film : *L'Etrange aventure du Docteur Work*, qu'ont interprété : Jean Hervé, Marthe Ferrari et Maria Russlana. Le directeur général est Henri Poulner ; le directeur artistique : Jean Hervé.

Au Studio du Film d'Art, à Neuilly, on commence à tourner les premières scènes du *Père Gariot*, le roman de Balzac que J. de Baroncelli adapte à l'écran.

Les principaux interprètes seront : G. Signoret (Goriot), Grétillet (Vautrin) ; S. de Pedrelli (Rastignac) ; Jeanne Cheirel (Mme Vaucaire) ; Claude France (Baronne Nucingen) ; Monique Chrisès (Comtesse de Restaud). Opérateur de prise de vues : Gibory.

André Hugon va tourner un film dont le titre provisoire est : *L'Œil de Montmartre*.

Christiane Vernon commence le premier film de la série pour laquelle la Société Eclipsé l'a engagée. Ce sera *Sœurs de lait*, d'après un scénario de Léonac.

William Farnum est actuellement en France, où il compte se reposer quelques semaines

avant de repartir pour la Californie, où l'attendent d'autres grandes créations.

La Paramount va tourner *Montmartre*, de Pierre-Frondaie, et enverra sur place pour la réalisation des extérieurs le metteur en scène et ses artistes.

EN AMÉRIQUE

William Hart a terminé le neuvième et dernier film de la série qu'il a réalisée et interprétée pour Paramount. Contrairement aux bruits qui ont couru depuis quelque temps, Hart n'est nullement décidé à abandonner l'écran ; il entend simplement, avant d'entreprendre quoi que ce soit, goûter dans les solitudes californiennes un repos de quelques mois — bien gagné, quand on considère qu'il a travaillé presque sans arrêt depuis 1914.

L'auteur de *Forfaiture*, Hector Turnbull, va produire en personne avec l'assistance technique de Chester Franklin, deux grands films

La presse cinématographique vient de faire deux pertes sensibles ; d'abord en la personne de Mme Dureau, co-directrice de *Ciné-Journal*. A tous ceux qui l'ont connue, la disparition laisse de vifs regrets ; c'était une femme de haute capacité et une femme de cœur.

A quelques jours d'intervalle est survenu le décès, des suites de ses blessures de guerre, du jeune critique cinématographique de *Bonsoir*, Jean Morizot, par une activité incessante et un sens très sûr du véritable cinéma, s'était en peu de temps fait une place prépondérante dans la critique cinématographique où sa sincérité et le goût sont malheureusement si rares.

Tous les jeunes, tous les vrais cinéphiles, déplorent la fin prématurée de Jean Morizot.

pour Realart-Paramount. Le titre du premier est : *Everything for sale...* (« Tout est à vendre... »).

Mary Pickford a terminé son quatrième film destiné à l'Association éditrice qu'elle a formée avec Chaplin — Griffith — et Fairbanks. Le titre, qui était d'abord : *Rag-Tag and Bob-Tail* est devenu : *Trough the back door*. La réalisation a été dirigée par Al. Green et Jack Pickford. On y reverra le fameux chien des Comédies Mack-Sennett qui, déjà, dans *Le Roman de Mary*, avait un rôle important.

Au retour des vacances de six semaines que Douglas Fairbanks et elle sont allés prendre à Mexico, Mary commencera *Little Lord Fauntleroy*, où on la verra dans un double rôle, celui d'un garçonnet et celui d'une fillette. La réalisation à l'écran de ce grand succès théâtral sera dirigée également par Al. Green et Jack Pickford.

Fred Niblo et Edward Knoblock (l'auteur de *Kismet*) travaillent à l'adaptation cinématographique et au découpage des *Trois Mousquetaires*. George Siegmann, un ancien collaborateur de Griffith, a déjà été engagé pour incarner Porthos. Marguerite de la Motte, partenaire de Douglas Fairbanks dans ses films récents, sera Mme Bonacieux.

C'est John Barrymore qui incarnera Faust dans le film que Griffith commence à réaliser d'après l'œuvre de Goethe.

La Metro Film Co vient d'éditer avec un très grand succès à la fois artistique et financier, *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, de V. Blasco Ibanez. André Heuzé avait déjà filmé cette grande œuvre en France, en 1917, sous le titre : *Debout les morts !*

Pour placer vos Scénarios

que plusieurs fois déjà nous vous avons dit : ne comptez pas réussir tout de suite ; tout métier — même celui-là — exige un apprentissage plus ou moins long.

Nombreux pourtant sont ceux qui, faute de supputer avec quelque clairvoyance la valeur de leurs œuvres, se découragent dès les premiers insuccès, et qui, cependant, arriveraient au succès s'ils raisonnaient un peu les causes de l'échec de leurs tentatives.

Lorsqu'un scénario vous revient, accompagné de l'avis de non acceptation, ne vous répandez pas en injures à l'égard de la personne à qui vous devez cette déception. Relisez votre manuscrit d'un œil impartial et critique et cherchez à faire le départ d'entre les bonnes et les mauvaises choses qu'il renferme.

Peut-être vous êtes-vous trompé dans la grande scène à effet, celle-là même qui vous semblait si remarquablement réussie quelque temps auparavant ; peut-être est-elle terriblement banale ou exagérée, ou peut-être quelques simples petites modifications en feraient-elles une histoire déjà plus acceptable... Ou bien peut-être, est-ce le caractère de votre héroïne que vous avez par trop édulcoré, ou celui de votre héros que vous avez fait trop irréal ; ou bien encore est-ce cette scène où il la sauve des bandits que vous avez trop « arrangée » pour que personne y croie...

Enfin, votre esprit critique domine l'envie que vous pouvez avoir de maudire votre mauvaise chance, tandis que vous cherchez les points faibles de votre œuvre. Vous y apportez quelques corrections qui vous conduisent à penser que votre scénario est déjà bien meilleur. Vous vous relisez, sûr d'avoir maintenant un scénario irréprochable, mais soudain, vous vous rendez compte que le changement que vous venez d'y apporter nécessite, pour l'équilibre général, d'autres modifications dans une autre scène ; ce que vous faites. Ainsi, avant que vous soyez entièrement satisfait de votre œuvre, vous vous trouverez avoir entre les mains un scénario presque complètement nouveau — un scénario qui se tient, cette fois.

Même si vous n'arrivez pas encore à le faire accepter par une compagnie productrice, soyez persuadé que vous n'avez pas travaillé en vain, car la bonne sorte de révision est exactement ce que nécessite votre esprit pour parvenir plus tard à fournir son meilleur travail. Vous trouverez certainement plus de facilité pour donner à votre prochain scénario l'accent de la vérité et les situations que vous y introduirez ne sentiront pas « le fabriqué par l'auteur » comme cela se produisait auparavant.

Le métier d'écrire des scénarios est difficile, mais combien intéressant ! Nulle mère ne saurait être émue davantage à la vue de son premier-né que l'auteur de scénarios à la vue de sa première œuvre projetée à l'écran. Tous deux ont une bonne raison d'être fiers, et nul ne les en blâmera.

Le succès dans la carrière que vous vous êtes choisie est la plus belle chose du monde ; dit- vous bien qu'avec l'entraînement qui convient il est possible d'y arriver.



ANDRÉE BRABANT

Andrée Brabant est née à Paris il y a un peu plus de vingt ans et un peu moins de vingt-cinq.

Possédant d'excellentes dispositions pour la danse et le chant, elle eut sans doute fait sa carrière à la scène quand, en 1916, Abel Gance lui demanda d'aller tourner sous sa direction au studio du Film d'Art, à Neuilly, le rôle féminin de son *Droit à la vie*.

L'expérience ayant pleinement réussi, Gance garda Andrée Brabant pour le film qu'il tourna ensuite : *La Zone de la Mort*.

D'autres metteurs en scène du Film d'Art voulurent leurs productions de la jeunesse et de la blondeur charmante de la jeune artiste, que l'on vit ainsi successivement dans deux films de Charles Burguet : *L'Âme de Pierre* et les *Yeux qui accusent*, puis dans un film de Maurice Mariand, *La Calomnie*, et dans *Hier et aujourd'hui*, du jeune metteur en scène de *L'Agonie des Aigles*, D. Bernard Deschamps.

En 1917, nous retrouvons Andrée Brabant sous la direction d'André Antoine

qui tourne alors *Les Travailleurs de la Mer*, et lui confie le personnage de Déruchette.

En 1918, Pouctal, qui termine *Travail*, lui demande d'incarner, dans le dernier chapitre de son film, Nise Delaveau devenue jeune fille.

Fin 1918, Andrée Brabant revient au Film d'Art. Jacques de Baroncelli, qui en est devenu le directeur artistique, l'attache à cette maison, ainsi que G. Signoret, par un contrat qui s'étend à une période assez longue.

C'est avec *La Cigarette* de J. de Javon et Germaine Dulac qu'Andrée Brabant entame son nouvel engagement avec le Film d'Art. Elle incarne là un personnage un peu différent de ceux qui lui ont été jusque-là confiés, puisqu'elle est, dans ce film, la jeune femme d'un savant déjà âgé. Hâtons-nous de dire, d'ailleurs — et sans doute avez-vous eu l'occasion de le constater — que la jeune artiste s'y montre tout aussi remarquable que dans ses personnages d'ingénues antérieurs ; auxquels, peu après, elle va revenir avec le premier film

qu'elle tourne sous la direction de J. de Baroncelli : *La Rose*. C'est, ensuite, un autre petit film : *Flipotte*, du même, toujours en compagnie de Signoret.

Enfin, dans les derniers mois de l'année dernière, J. de Baroncelli, qui va tourner *Le Rêve*, d'après le roman de Zola, lui confie le grand rôle de sa carrière, courte mais très remplie déjà. Dans le personnage complexe d'Angélique, le plus important du film, Andrée Brabant a pu affirmer dans toute leur étendue ses dons de sensibilité et d'émotion. Il n'est pas exagéré de dire que, pour ceux qui, jusqu'à présent, n'avaient encore vu en elle qu'une charmante artiste, Andrée Brabant sera, grâce au *Rêve*, une révélation dramatique indiscutable.

Aussitôt *Le Rêve* terminé, Raymond Bernard, qui commençait au studio du Film d'Art *La Maison Vide*, obtint de J. de Baroncelli qu'il lui prêtât pour ce film l'interprète d'Angélique, qui, croyons-nous pouvoir affirmer, retrouvera dans ce nouveau film un succès égal à celui que lui vaut actuellement *Le Rêve*.

C'est qu'Andrée Brabant aime vraiment le cinéma, travaille sans cesse l'interprétation visuelle et s'y consacre exclusivement. Il n'y a pas de raison, dans ces conditions, pour qu'elle ne progresse pas chaque jour davantage et ne parvienne avant peu à s'égalier, au regard des juges les plus qualifiés, aux interprètes les plus renommées des autres nations productrices d'images animées.



Le Réalisateur des "Trois Masques" HENRY KRAUSS



Après une admirable carrière théâtrale, Henry Krauss est venu au cinéma. Dès 1911, il débutait comme interprète au « Film d'Art » dont les directeurs étaient alors H. Lavedan et Le Bargy.

Ses deux premiers films furent : *Un duel sous Richelieu* et *le Lépreux de la Cité d'Aoste*. Ce dernier, d'après la nouvelle de Xavier de Maistre. Tous deux eurent André Calmette pour metteur en scène.

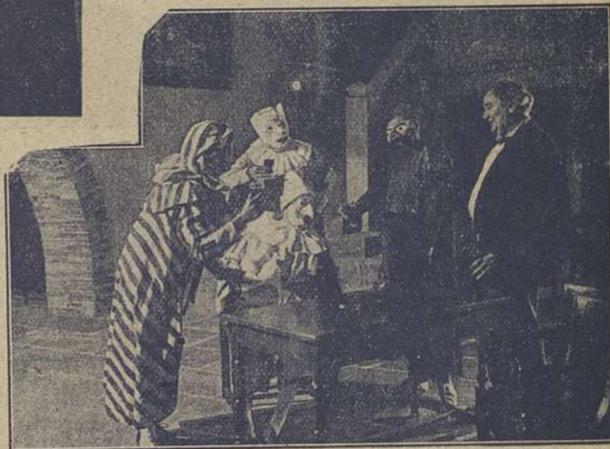
Puis il passe à la S. C. A. G. L., qu'il ne quitte plus. Il y débute dans *Bal noir*, dont il avait créé la version parlée au théâtre, et que l'auteur, Michel Carré, mettait lui-même en scène. Puis, toujours comme interprète, il joue les principaux rôles des films que réalise alors Albert Capellani : *la Tour de Nesle*, *Notre-Dame de Paris*, *les Misérables*, *Patrie*, *Germinal*, *Quatre-vingt-treize*, etc.

Avec Antoine : *les Frères Corses*.

En 1915, la S.C.A.G.L. lui offre de devenir son propre metteur en scène et il tourne : *Un pauvre homme de génie*, d'après le *Michel Pauper* de Henri Becque ; *Papa Hulin*, *Marion de Lorme*, d'après Victor Hugo ; *le Chemineau*, d'après Jean Richepin, et *le Fils de Monsieur Ledoux*; de Pierre Wolff.

Il a terminé une adaptation visuelle de *Fromont jeune et Risler aîné*, le roman d'Alphonse Daudet. Ce film, qui comporte plusieurs épisodes, sera prochainement édité, comme toutes

dans
la grande
scène des
**TROIS
MASQUES**



les productions de la S.C.A.G.L., par Pathé-Cinéma.

Avant de réaliser *les Trois Masques* qui viennent de paraître avec un énorme succès, Henry Krauss est allé tourner en Angleterre, en qualité d'interprète, pour la London Film, le principal rôle masculin d'*Enchantement*, adaptation visuelle d'un roman de Temple Thurston.

A présent, Henry Krauss tourne, en compagnie de Mathot et de Gina Rely, l'un des principaux rôles de *l'Empereur des Pauvres*.

Tous ceux que l'admirable version visuelle des *Trois Masques* ont intéressés, émerveillés, émus, prendront plaisir à connaître comment Henry Krauss en conduisit la réalisation.

Disons tout de suite que, comme toujours en

notre pays lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose un peu inusitée, les difficultés surgent nombreuses.

Sans parler de l'inertie bien connue des pouvoirs publics, qui, une fois de plus, se manifesta en cette occasion, le problème qui consistait à trouver les cadres voulus par l'auteur des *Trois Masques* se posa comme d'une solution particulièrement ardue.

C'est que, par exemple, la Corse, pays encore pauvre parce que très peu commerçant et très peu industriel, ne renferme pour ainsi dire pas de riches demeures telles que celle qu'est sensé posséder dans le film signor della Corba. On parla bien à Henry Krauss, à son arrivée à Ajaccio, d'une demeure convenant parfaitement à ce qu'il cherchait, ...mais l'accès en était particulièrement malaisé; non qu'elle fut située à une hauteur difficile à atteindre, mais simplement parce que le propriétaire avait d'excellentes raisons pour vivre dans une solitude que la justice du pays eut eu plus d'un motif de troubler...

Donc, arrivé à Ajaccio fin juillet dernier, Henry Krauss tourna la majeure partie des autres scènes des *Trois Masques* avant de trouver un édifice qui pût représenter convenablement la façade de la demeure de Della Corba. D'Ajaccio il se dirigea vers le nord-est de l'île, tournant successivement, en compagnie de Mme Charlotte Barbier-Krauss, de Suzanne Avril, de Georges Wague et d'Henri Rollan, avec René Guichard à la manivelle de l'appareil de prise de vues, à Cargèse, vestige absolument intact de la civilisation grecque, à Piana, au golfe de Porto, à Evisa, à Calacutia, à Corte, à Ponte-

lecchia, à Bastia, à Erbalonga, petit port naturel où fut filmé l'embarquement des trois frères et du père de Speranza.

Enfin, c'est entre Belgodère et Calvi, que Henry Krauss finit par trouver ce qu'il avait vainement cherché jusqu'alors, la demeure supposée de Della Corba. Là, non seulement il rencontra le site idéal, mais aussi, de la part de tous et en particulier de celle du propriétaire de cette superbe demeure, M. Salvetti, une sympathie agissante dont il a gardé le meilleur souvenir. C'est donc au château de Feliceto, près de Muro, qu'ont été filmées les importantes scènes qui se passent, dans le film, devant la demeure de Della Corba.

A Calvi on tourna l'embarquement simulé — de Paolo ; scènes qui durant être réalisées en deux heures de temps, car l'activité



dans le
rôle
principal
du film
qu'il
a
tiré
du
CHEMINEAU
de
J. Richepin

est si réduite, même dans cette ville, que les paquebots, d'abord rares, n'y stationnent qu'un minimum de temps.

Egalement aux alentours de Calvi ont été tournées une bonne partie des autres scènes, dans les splendides sites naturels que l'on sait, éclairés par un soleil splendide dont malheureusement le noir et blanc actuel de l'écran ne peut donner une idée...

Nous ne terminerons pas cette relation sans mentionner un fait tout à fait curieux. Quand Henry Krauss se fut décidé à dévoiler le scénario de son film au propriétaire du château de Feliceto, M. Salvetti, — chose qu'il avait préféré ne pas faire jusqu'alors, car il savait combien les Corses répugnent à être dépeints comme des farouches justiciers — quand donc Henry Krauss raconta son scénario à M. Salvetti, ce dernier ne parut pas le moins du monde surpris par le tragique de l'anecdote et lui apprit que la chose s'était réellement produite quelques années auparavant dans le village voisin, où la « vendetta », même après un délai de trois années, avait fait son œuvre, tout comme dans le film.

LES STUDIOS DES UN FILM FRANÇAIS EXCEPTIONNEL PRODUCTEURS FRANÇAIS :

REGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX (Nord 40-97).

Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral Mouchez, Paris XIII.

Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-dam, Paris-XX. (Roquette 51-57.)

Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).

Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent Babilot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00.57.)

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-99.)

Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville-112.

Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43.)

Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).

Studio du « Film d'Art », 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-54, Wagram 94-06.)

Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)

Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21.)

Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).

Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.

Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).

Studio Pathé, route de Turin, Nice.

Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.



UN DRAME SOUS NAPOLÉON

Grand drame historique tiré du roman de CONAN DOYLE

Adaptation et Mise en scène de GÉRARD BOURGEOIS

" UNION - ECLAIR "

Paris

Du 8 au 14 Avril :

LE DESTIN ROUGE

composé et réalisé par Frantz Toussaint, avec le concours de Van Daele, Silvio de Pedrelli et Madeleine Sève pour l'interprétation

Film Jupiter Edition Select

LA FALAISE

composé et réalisé par Paul Barlatier, avec le concours de Max Claudet, Volnys et Marthe Vinot pour l'interprétation

Production Lauréa Edition Phocéa

FRANK KEENAN

dans : *Vengeance de Folle.*

DOROTHY DALTON

dans : *Misère Dorée.*

ROBERT WARWICK

dans : *Jimmy le mystérieux.*

REGINA BADET

dans : *Maitre Evora.*

EARLE WILLIAMS

dans : *Au pays des Chrysanthèmes.*

SOAVA GALLONE

dans : *Nemesis.*

UN DROLE DE MONDE

comédie Universal-L. Ko édité en France par les Et. Gaumont

PULCHERIE CUISINIÈRE PAR AMOUR
interprétée par Miss Gale Henry

Du 15 au 21 Avril :

LE RÊVE

adapté du roman d'Emile Zola et réalisé par Jacques de Baroncelli
Production « Film d'Art » Edition A.G.C.

Angélique Andrée Brabant
Félicien Eric Barclay
Monseigneur de Hauteceur G. Signoret
Hubert Chambreuril
Sa femme Jeanne Delvaire

Opérateur de prise de vues : Gibory.

Salle *Mariovaux*,

Colisée, Ciné-Max-Linder, Ternes, Demours, Barbès, Gaumont-Palace, Tivoli, Lutetia, Select, Madeleine.

L'ÂME DE KOURA-SAN

produit en 1917 par Paramount sous la direction de William C. de Mille
Edition Pathé

Toyo Sessue Hayakawa
Koura-San Tsuru Aoki
Edith Jameson Myrtle Stedman

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Palais des Fêtes, Palais-Rochecouart, Lutetia, Batignolles, Secrétan, Pathé-Temple, etc.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

LES VAUTOURS

(*Burning Daylight*)
adapté du roman de Jack London par A. S. Levino et réalisé par Edward Sloman
Production Shurtliff Edition Harry
Burning Daylight Mitchell Lewis
Dora Helen Ferguson

Dick Haston William Mong
Jack Newton Hall
Nathaniel Letton Alfred Allen
Rodolph Guggler Robert Boulder
John Dawet Edward Johnson
Jim Grandall Arthur E. Carey
Gladys Gertrude Astor
Mac Donald Lew Morrisoh



MAY ALLISON dans : *L'Enlèvement de Miss Maud.*
ALICE JOYCE dans : *Le Drame du Grand Central.*
OLIVE THOMAS dans : *Rêves Dorés.*
LADY NOBODY dans : *Les morts parlent.*
HAROLD LLOYD dans : *« Lui » fait un voyage.*

BEN WILSON et NEVA GERBER dans : *L'Étreinte de la Pieuvre*, ciné-roman en quinze épisodes.
WILLIAM DUNCAN et EDITH JOHNSON dans : *Les Écumeurs du Sud*, ciné-roman d'aventures en dix épisodes.

Le grand film, le meilleur film de la quinzaine est sans nul doute *Le Rêve*. Pour permettre au spectateur de juger en meilleure connaissance de cause la valeur de l'adaptation cinématographique de ce film, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article qu'écrivait, au moment de la présentation du *Rêve* aux professionnels, Jacques de Baroncelli :
« *Le Rêve* au cinéma, dira-t-on, quelle gageure et quelle profanation !... Et il est vrai que la flèche ajourée de cet hymne s'élançait, comme un acte de contrition et de foi, des lourdes constructions docu-

mentées, édifiées par le vieux maître-d'œuvres de Médan ; elle domine de très haut, semble-t-il, sur la terre et ses boues, sur les troubles hérédités, sur les cliniques, les assommoirs, sur le brutal troupeau des Nanas.
« Vous vous rappelez le thème, où la merveille des romans de Chevalerie s'allie aux miracles de la Légende Dorée. Le voici, aride et dénudé, pareil à la chasuble que les broches de soie et les bobines de fil d'or n'ont pas encore revêtue de la pieuse enluminure des symboles sacrés.
« Une enfant, dans l'aube de neige, est recueillie sous le porche d'une cathédrale, au pied de la statue de Sainte-Agnès. Elle a fui le hasard, la misère, les coups. Elle ne possède, pour titre et pour fortune, que ses loques et son livret de pupille. Les braves gens qui la sauvent représentent une vieille dynastie de maîtres-brodeurs. Ils travaillent comme on expie. Leur stérilité ardente d'époux qui s'aiment et vont vieillir est le fait d'une malédiction que leur jeune passion mérita. Cependant, leur digne et humble vie est toute mêlée aux choses du culte. L'enfant devient leur apprentie, puis leur fille adoptive. Inquiète, romanesque, affectueuse, exaltée, elle enchante son labeur d'art, en lisant les naïfs récits du bienheureux Jacques de Voragine. Elle brode des Saints et des emblèmes, des devises et des blasons. Un château — le château d'Hauteceur — qui domine la contrée de ses ruines et de ses légendes, éveille en elle de fabuleux désirs. Elle rêve, en brodant des images

chrétiennes, d'un jeune Prince, beau comme un dieu, riche comme un roi. Et ce prince de conte, qu'elle appelle et présente, apparaît. Elle le croit d'abord peintre en vitraux ; c'est le fils de l'Évêque. Monseigneur, jadis officier avant que le désespoir le jetât dans les ordres, a été marié. C'est un Hauteceur. Les deux jeunes gens, mystiques et passionnés, s'adorent. Après de durs refus qui brisent la vie de la jeune fille, l'évêque accomplit une sorte de miracle. Un Hauteceur, jadis, reçut de Dieu le don de guérir les pestiférés, en les baisant sur la bouche. « Si Dieu veut, je veux », prononçait-il, et le malade était sauvé. La parole de vie est devenue la devise des Hauteceur. Monseigneur se penche sur l'agonisante, effleure son front, dit les mots consacrés, la jeune fille se réveille. Le mariage est célébré. Mais la ressuscitée, à bout de souffrance et de bonheur, expire au sortir de la cathédrale, dans un baiser.
« La courbe ingrate de cette analyse, inscrit, sans la révéler, une riche matière spirituelle et sensible. Zola, dans *Le Rêve*, a prodigué les pompes catholiques et les psychologies religieuses, les lys de la pureté, avec les roses du martyre, le songe des âmes et la voix des choses, les pieux reflets, les troubles purs. C'est pourquoi à cause de la fumée de l'encens et de la clarté des vitraux, on ne découvre tout d'abord, de cette œuvre nombreuse, que l'aspect de légende et de la sainteté. Dans cet ordre, l'on eût pu donner une théorie de pieuses images, une exposition filmée de vitraux, une mystique projection d'emblèmes et de symboles. Mais ce n'est là, il nous semble, qu'une vue, qu'une face

du livre ; nous allons écrire : une façade.
« Il y a autre chose dans *Le Rêve*, et puissamment : il y a la réalité. N'oublions pas, en effet, que nous étudions un « roman » d'Emile Zola, c'est-à-dire d'un homme qui anime toujours de son sang robuste, un peu épais, les moindres créations de son esprit. Notons, d'autre part, que *Le Rêve* est une étude de mysticisme, c'est-à-dire de sensualité. Telle quelle, avec sa documentation parfois rétive, mais ses pathétiques beautés, cette œuvre enferme à l'état profond tant de vérités humaines, qu'elle réclamait, « postulait » le cinéma, l'entends l'art qui scrute, dégage, éclaire et fixe dans leur vibration fugitive, le visage et la pensée, le reflet et la nuance, l'instant « qu'on ne verra plus deux fois... »
« *Le Rêve* pouvait donc être étudié par le film, mais à condition, croyons-nous, d'y laisser entière son humanité. Les âmes et les choses devaient s'y trouver avec leur langage ; les cœurs souffrir, les chairs crier... Le Cinéma n'est pas l'art de la féerie, des réalisations surnaturelles. Il nous atteint par la sincérité, nous émeut par la vérité, mais nous intéresse seulement par son humanité...
« Cette humanité avide, malgré soi, de joie et de péché, ce décor de religion et d'art, ce drame de cœur pieux et déchirés, ce bonheur qui, à travers l'épreuve du miracle, s'achève divinement dans le souffle suprême d'un baiser, tout le rêve mystique, tout le songe d'amour, toute l'émotion de l'œuvre, nous avons humblement tâché à les « réaliser » sur l'écran avec la foi — et la vraie Foi — d'un « ymaïger ».

Quelques-unes des scènes principales

du « RÊVE »

(Andrée Brabant, Eric Barclay, G. Signoret, Chambreuril et Jeanne Delvaire)





IVAN HEDQUIST

Ivan Hedquist, metteur en scène et interprète du *Mariage de Joujou*, la délicieuse comédie suédoise que l'on a pu voir sur nos écrans depuis quelques mois, est actuellement notre hôte. Il est venu en France pour quelques semaines, envoyé par le gouvernement de son pays étudier le fonctionnement de l'enseignement par le film tel qu'on commence déjà à le pratiquer dans notre pays.

Ivan Hedquist est un grand ami de notre pays et de nos auteurs. A la scène, où il a longtemps brillé avant de consacrer le meilleur de son activité au cinéma, il n'a pas peu contri-

bué, une vingtaine d'années durant, à faire aimer de ses compatriotes les œuvres de notre répertoire dramatique moderne.

Originaire d'une petite bourgade suédoise, il céda, son éducation achevée, à un penchant qui, dès son âge le plus tendre n'avait cessé de se manifester en lui. Même alors qu'il n'était qu'un enfant, Ivan Hedquist composait des petites pièces de genres très variés qu'il jouait — avec des moyens de fortune, comme bien on pense — en compagnie de ses petits camarades d'études.

Göteborg, puis Helsingfors, en Finlande, furent le théâtre de ses premiers succès scéniques. A trente ans Ivan Hedquist était déjà regardé à Stockholm — où il parut successivement au Svenska Theatern, et au Théâtre-Dramatique-Royal — comme le Guitry suédois.

Ses principaux succès furent, comme nous le disions plus haut, les rôles qu'il créa dans les traductions données alors en Suède de nos grandes œuvres dramatiques. *Œdipe-Roi*, *Tartuffe*, *La Flambée de Kistemackers*, *le Typhon* et *Cyrano de Bergerac*, surtout, furent pour lui l'occasion de véritables triomphes.

C'est seulement en 1918 qu'Ivan Hedquist commença vraiment à prendre le cinéma au sérieux. Une brève excursion qu'il avait faite vers 1910 dans ce domaine l'en avait éloigné à tout jamais, semblait-il, quand la vue des premiers films de Sioström et de ses collègues vint lui révéler brusquement des possibilités insoupçonnées jusqu'alors.

Avant accepté de tourner une série de films

pour la grande firme suédoise Svenska, Ivan Hedquist décida de filmer une œuvre de Selma Lagerlöf qu'il avait interprétée plus de quatre cents fois à la scène avec un succès considérable : *Le mariage de Joujou* (Dunungen).

Familier comme pas un avec le sujet, Hedquist en tira une adaptation visuelle étonnamment cinématographique, si l'on l'on considère que cet homme de théâtre en était là, en somme, à son début. Il procéda peu après à la réalisation avec un égal bonheur, ayant décidé, avec beaucoup de clairvoyance de ne pas confier les deux rôles juvéniles à des artistes de théâtre, mais bien à des spécialistes de l'écran, Renée Bjorling et Ragnar Widestedt. Lui seul conserva à l'écran le rôle qu'il avait créé à la scène, celui de l'Oncle Théodore, où il réalisa ce miracle de n'être pas « théâtre » le moins du monde, mais sobre de gestes et remarquablement expressif dans des jeux de physionomie extrêmement délicats.

Le succès qu'a rencontré tant en Angleterre qu'en France et en Suède le film tiré du *Mariage de Joujou* a immédiatement éveillé l'attention des amis du cinéma sur le nouveau réalisateur de la Svenska.

Depuis lors, Ivan Hedquist a tourné une autre comédie : *la Fille des Etudiants*, (Studenternasdotter) d'après un roman d'Esther Julin. A ses côtés on y retrouvera la charmante Renée Bjorling, ainsi que Richard Lund, l'impressionnant Sir Archie du *Trésor d'Ame* et l'une des interprètes du fameux film de V. Sioström : *le Charretier Fantôme*.

Avant son départ pour Paris, Ivan Hedquist a terminé un troisième film : *le Pèlerinage de Kevlaer*, une composition essentiellement visuelle puisque, tirée d'un court poème en vingt-deux strophes d'Henri Heine, elle ne comporte qu'un très petit nombre de sous-titres. Renée Bjorling et deux nouveaux venus à l'écran, Jessie Wessel et Torsten Bergström, en incarnent les trois principaux personnages.

Enfin, Ivan Hedquist, durant les quelques moments de loisir que lui laisse la mission qu'il remplit actuellement à Paris, collabore à un film franco-suédois, interprétant l'un des principaux rôles de *Rose de Nice* dont l'auteur est M. Dumestre, dont l'opérette : *Flup*, vient de connaître en plusieurs pays un très vif succès.



dans "LA FILLE DES ÉTUDIANTS"



GABRIEL DE GRAVONE

Tous ceux qui ont eu l'occasion de voir *L'Appel du Sang*, le beau film que L. Mercanton a tiré du roman de Robert Hichens, se rappellent certainement la sincérité et l'intensité dramatique avec laquelle le personnage de Gaspari, le jeune compagnon de Maurice, y fut incarné par Gabriel de Gravone.

D'autres — des cinéphiles de la première heure ceux-là — se rappellent peut-être le même dans le personnage de Marius, des *Misérables* tournés par Albert Cappelani, en 1912-1913.

C'est que Gabriel de Gravone, bien qu'il soit on ne peut mieux désigné pour remplir des rôles de jeunes premiers, est déjà un vieux routier de l'art muet.

Voici comment il a bien voulu retracer pour nos lecteurs sa carrière théâtrale et cinématographique :

« Né en Corse (Ajaccio), j'ai fait toutes mes études au Lycée de Bastia. Venu à Paris, je suis admis au Conservatoire dans la classe de Sarah Bernhardt. J'en sors lauréat de tragédie et de comédie.

J'ai joué à la Porte Saint-Martin, l'Ambigu, l'Athénée, la Comédie Marigny, au Théâtre du Parc, à Bruxelles : *Le Vieil Homme*, *L'Infidèle*, *Un drame sous Philippe II*, de Georges de Porto-Riche ; *Sœur Béatrice*, de Maeterlinck ; *Le Cloître*, *Philippe II*, de Verhaerlen ; *Les Anges Gardiens*, de Marcel Prévost ; *Les Grands*, *Connais-toi*, *Le Marquis de Priola*, *Les Etapes*, *Les liens*, *Kaatji*, *Etudiants russes*, etc., etc... et d'autres pièces du répertoire moderne et classique.

« Les principaux films où j'ai tournés sont : Avec Albert Cappelani : *Les Misérables* (Marius) ; *Les Etapes de l'amour*, *Le Rêve Interdit*. Avec Denola : *Le Roman d'un jeune*

homme pauvre (Maxime Odier). Avec Caillard : *La Maison du Baigneur* (Louis XIII) ; *30 ans ou la vie d'un joueur*. Avec Daniel Riche : *Le Mariage de l'Amour* (Zéphir). Avec Hervil : *Le Charme de Maud*, *Le Gant de Maud*, *L'Effigie*. Avec Roudès : *Le mot du coffre*, *Sous le beau ciel de Monte-Carlo*, *La Rose du Radjah*, *Papillon et le roi nègre*, *Les gaz*, *Le Scarabée rouge*, etc., etc.

« Puis la guerre !... Engagé volontaire en 1914... 50 mois de tranchée, avec le 144^e R. I., 8 mois de captivité.

« Après ma démobilisation, Louis Mercanton me fait tourner dans *L'Appel du sang*, le rôle de Gaspari, le jeune domestique sicilien.

« En novembre 1919, Gabriel de Gravone est engagé pour une longue période par Abel Gance.

« On tourne *La Rose du Rail*, dont l'action se déroule pour la plus grande partie à Nice sur le rail même ou dans la demeure du mécanicien Sisif, qu'incarne Séverin-Mars ; Gabriel de Gravone et Miss Ivy Close sont les deux jeunes gens du film. Pendant plus de six mois, ils vivent réellement la vie des cheminots, car on tourne entre les voies, dans un décor situé tout contre le rail, au passage des locomotives qui vont du réservoir d'eau au parc à charbon.

« Raconter toutes les péripéties qu'engendra la réalisation de pareilles scènes demanderait un volume. Sachez toutefois que plus d'une fois Abel Gance et ses collaborateurs faillirent payer cher leur souci du réalisme. Outre les dangers du travail sur la voie, surgirent bientôt d'autres difficultés ; la grève des cheminots entre autres qui, à plusieurs reprises immobilisa complètement toute la troupe. Par suite de ces retards, il arriva que certains artistes, engagés par des contrats signés anté-

rieurement, durent abandonner momentanément leur rôle de la *Rose du Rail* — c'est-à-dire, du *Rail*, car, entre temps, le titre en avait été modifié.

« En juillet 1920, toute la troupe de Gance partit pour le Mont-Blanc, où devaient être réalisés les derniers « extérieurs » du film.

« De leur port d'attache de Fayet-St-Gervais, nos artistes et leurs guides partaient chaque jour tourner à des hauteurs variant de 2.000 à 4.000 mètres. Plus d'une fois, soit l'un d'eux, soit toute la troupe manqua d'y rester ; car ni les avalanches, ni les crevasses, ni les glissements ne leur firent défaut. Plusieurs fois ils restèrent bloqués sur les sommets par les tourmentes de neige, sans provisions, sans abri sérieux contre le froid.

« A l'entrée de l'hiver 1920-1921, enfin, les dernières scènes de montagne étant terminées, on partit pour Arcachon où Abel Gance avait décidé d'aller tourner ses « intérieurs ».

« Installés au Casino Mauresque transformé en studio pour la circonstance le metteur en scène et ses interprètes y ont terminé leur film durant les mois de novembre, décembre, janvier et février.

« *La Roue* — c'est le titre définitif de ce film — réalisé en un an par une troupe d'artistes de la plus haute valeur, parmi des dangers et des difficultés matérielles incessantes, promet d'être un véritable événement dans les annales du cinéma dramatique. Il affirmera la supériorité d'Abel Gance auteur et réalisateur de films. Enfin on y trouvera une interprétation tout à fait hors de pair, avec Séverin-Mars, Ivy Close et Gabriel de Gravone.

« On sait, depuis *J'accuse*, ce dont est capable à l'écran le grand artiste qu'est Séverin-Mars. Miss Ivy Close, Pierre Magnier et Terof seront remarquables. Quant à Gabriel de Gravone, si *L'Appel du Sang* a fait pressentir à beaucoup de ceux qui l'ont vu, ce dont il est capable, *La Roue* le montrera, l'affirmera à tous comme un jeune premier grand artiste, encore que les deux mots semblent ne pouvoir s'accoupler.

« C'est que, nous déclare de Gravone, Abel Gance m'a réellement révélé le cinéma, à moi qui pourtant croyais le connaître, ayant déjà tourné, avec quantité de metteurs en scène, quantité de films très différents.

« J'avais souvent manifesté le désir très vif de travailler avec Gance, mon désir s'est exaucé. Comment exprimer toute ma joie ! Quel artiste ne souhaite de tourner sous la direction de ce novateur, de ce réalisateur merveilleux, cherchant toujours la perfection, combinant les éclairages les plus admirables que l'on puisse obtenir en photo, et cela avec des moyens simples et à la portée de tous les metteurs en scène ; indiquant, pensant, jouant, vivant chaque scène, chaque rôle avec chaque interprète : il est, non seulement l'auteur du scénario, le découpeur, le chef machiniste, l'électricien, l'opérateur, il est tout : le cœur et l'âme du film qui paraît sous sa firme. On comprend, en travaillant avec lui, combien le ciné est un art difficile, et combien il faut de dons pour réaliser tout ce qu'il demande.

« Quant le montage de *la Roue* sera terminé — c'est-à-dire d'ici juillet-août, car Abel Gance aura à choisir dans les 100.000 mètres de pellicule qui ont été impressionnés les 3.000 mètres que mesurera son film — Gabriel de Gravone retournera auprès de Gance, qui commencera alors un autre grand film : *Ecce Homo*.

« Il est probable qu'entre ces deux grands films, Gabriel de Gravone paraitra, sous la direction d'un autre metteur en scène, dans une production de métrage et d'importance plus courante ; jusqu'à présent, toutefois, rien de précis ne peut encore être annoncé à ce sujet.



dans "LE MARIAGE DE JOUJOU"

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
N° 3. RUTH ROLAND.
N° 4. RENÉ NAVARRE.
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
N° 6. MARIE OSBORNE.
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
N° 9. FLORENCE REED.
N° 10. Le scénario illustré de la *Saltane de l'Amour*.
N° 11. BRYANT WASHBURN.
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).
N° 14. RENE CRESTE.
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
N° 16. MAX LINDER.
N° 17. VIVIAN MARTIN.
N° 18. CHARLES RAY.
N° 19. EDNA PURVIANCH (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith.
N° 20. JUNE CAPRICE.
N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
N° 22. EMMY LYNN.

- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'An-Fr.
N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).
N° 25. Ce qui gagnent les « stars ». (Ce numéro est épuisé.)
N° 26. ALLA NAZIMOVA. (Numéro épuisé.)
N° 27. Los Angeles, capitale du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
N° 28. HOUDEN.
N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photogénie.
N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
N° 31. DIANA KARENNE.
N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
N° 33. MABEL NORMAND.
N° 34. MOROE SALISBURY. — Article « ménages d'artistes ».
N° 35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la Fête Espagnole.

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

H. C. Auteuil. — Fred Zorilla a renoncé au cinéma depuis le jour où, avec sa jeune femme, il est retourné en Amérique du Sud. Il a d'ailleurs eu bien raison, car il y a assez d'un seul « Judex » dans notre pays.

Nemo. — Pourquoi prendre la chose ainsi ? Votre question avait reçu sa réponse ; seule l'abondance des matières nous a obligés à en ajourner la parution ainsi que pour une douzaine d'autres.

Wesg. — Inutile d'employer ces termes techniques. Décrivez chaque vision, ainsi que l'a fait Louis Delluc pour le scénario de *La Fête Espagnole* que nous avons publié dans le numéro 35.

Gaétane. — Cinquante-trois ans. — Mary Harald est Française ; célibataire je crois.

Smiles. — Quoique se déroulant en Angleterre, *Le Fantôme de Lord Barington* a été entièrement réalisé aux Etats-Unis. — Les nouvelles lectrices de *Ciné pour tous* sont les bienvenues ; mais, chaque fois, quel travail pour le pauvre rédacteur d'Entre nous !

William Favershaw est né en Angleterre en 1868. Adresse : Selznick studio, 807 East 175th Street, New-York (N. Y.) U. S. A.

Le Myope. — Viola Dana est née à New-York en 1898. — Picratt s'appelle en réalité Al. Saint-John. — Charles Hutchison, dans *Le Grand Jeu*.

Tiny Den. — Oui, Vivian Martin dans *Les Deux orphelins* ; mais le nom de son partenaire n'est inconnu. — Non, c'est une coquette : *Un pauvre riche* est interprété par Francis X. Bushman et Miss Beverley Bayne, sa femme. Bushman est né en 1878, en Virginie. — *La Cité du désespoir* est un film Triangle-Ince de 1916. William Hart y a pour partenaire Margery Wilson. — Le titre américain de *la 13^e chaise* est : *The 13th chair*.

R. D. Rousseau. — Demandez une autorisation au directeur du studio. — Quand vous demandez sa photo à un interprète français, joignez toujours un franc en timbres pour les frais.

Burry Dampierre. — En définitive, *The Black Secret*, le dernier roman-cinéma de Pearl White pour Pathé-Exchange en 1919 ne sera pas édité en France. Le premier film du métrage courant tourné pour Fox par Pearl White, *The Tiger's Cub*, va être édité en avril à Paris sous le titre : *La Fille du Fauve*.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONTLeçons particulières sur rendez-vous
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

— Viola Dana est veuve de John Collins, qui dirigea pendant plusieurs années la réalisation de ses films. Adresse dans le numéro 41.

Lone-Star. — Je dis que ce directeur de salle de Marseille qui, annonçant au public *Les Aieux ordonnent*, inscrit en gros caractères sur ses affiches et dans les réclames des feuilles locales : « *L'Artiste qui s'est suicidé* » est un « marchand de soupe » dépourvu du moindre tact et peu soucieux de la vérité.

d'ailleurs, car la mort d'Olive Thomas n'est due qu'à une terrible méprise. — Pardon, avant de pouvoir critiquer le réalisme très poussé du *Lys brisé*, je crois que les Marseillais feraient bien de s'occuper un peu des malpropres espagnoles et boches — oui — qu'on projette dans quelques-unes de leurs salles. — Evidemment les sujets de ces films sont intéressants, mais les rééditer est chose bien risquée, car leur réalisation, qui date de plusieurs années, a terriblement vieilli.

Douglas. — L'été dernier, la maison Gaumont a réduit son édition de moitié, ses nouveautés paraissant tous les quatorze jours. — *Mariage d'argent* avec Ruby de Remer est un film américain Phoenix. — Voici les titres américains demandés : *L'appel du passé* (Little Comrade) et *Cours domptés* (You never saw such a girl), avec Vivian Martin ; *La Destinée* (The make-believe wife) avec Billie Burke ; *Papillon de nuit* (Men, women and money) avec Ethel Clayton ; *La Rançon* (Paid in Full) et *Un non-lieu* (Mrs Dane's Defense) avec Pauline Frederick. — Ce n'est pas la première fois qu'un exploitant pratique des coupures dans un film, et malheureusement, comme ces messieurs sont les maîtres de la situation...

William H. — *Le Chevalier de la Taverne* est une production anglaise ; le metteur en scène est Maurice Elvey et le principal interprète Martin Harvey, un acteur londonien. — William Russell a épousé en secondes noces Helen Ferguson, que vous avez pu voir dans *Les Matinées de l'Elsinore*. — Les extérieurs de *L'Ami des montagnes* ont été tournés aux Pyrénées ; les intérieurs aux studios Gaumont de Paris. — Quand vous demandez leur photo aux artistes français, joignez toujours un franc en timbres-poste pour les frais occasionnés.

Suzanne. — Dans le récent film de Dolores Gassinelli, *La Flétrissure*, le rôle du peintre James Merson est interprété par Albert Roscoé, que vous avez pu voir dans *Evangéline*, aux côtés de Miriam Cooper. Ecrivez à cet artiste : care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Mariette. — L'interprète du rôle de Georges de Wenburg dans *La Flétrissure*, est George Denenbourg, un compatriote installé à New-York, qui tourne de temps à autre avec Léonce Perret. Je ne connais pas son adresse.

Ukrainienne. — Nous publierons un second article sur Alla Nazimova quand d'autres films de cette artiste paraîtront en France.

N° 36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
N° 37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
N° 38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
N° 39. MARCELLE PRADOT. — CRIGHTON HALE.

N° 40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
N° 41. GABY MORLAY.
N° 42. MOLLIE KING.
N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
N° 44. WILLIAM S. HART.
N° 45. MARY PICKFORD.

N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BEBAN.
N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : Pierre Caron.

N° 50. EVE FRANCIS.
N° 51. Les meilleurs films de l'année.
N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
N° 53. FALLY et ses partenaires.

N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.

Ramsès. — Je vous rappelle que l'adresse de William Hart, comme celles des artistes américains, a été indiquée dans le numéro 41.

I. Wandal. — Dans l'*Agonie des aigles*, le grand film de B. D. Deschamps est G. d'Espérabès, figure en effet la fameuse scène des adieux de Fontainebleau. Nous parlerons de ce film avec plus de détails lorsqu'il sera projeté en public. — La Phœcia-Location semble, en effet, avoir renoncé à éditer *La Danse de la mort*, avec Alla Nazimova. Sans être très bon ce film est cependant loin d'être mauvais.

Gaby. — Le partenaire de Maë Murray, dans *Dolly*, est Ralph Graves, qui tourne à présent sous la direction de D. W. Griffith. — Eugène O'Brien est né en Irlande, à Dublin, en 1884. Célibataire.

Printemps P. — C'est Mlle Forzane qui interprétait le rôle d'Imperia dans le film du même nom.

Soso d'E. — Plus il y aura de salles nouvelles, mieux cela vaudra pour le cinéma et ses fanatiques. — Rien d'étonnant à ce que vous n'avez pas reçu de réponse, car l'accès des studios reste réservé aux professionnels.

Naika. — Oui, c'est le chansonnier, l'humoriste Saint-Granier, qui interprète le principal rôle du dernier film de Marcel L'Herbier : *Villa Destin*, qui ne sera pas édité avant que n'ait été tranchée une question judiciaire tout à fait fâcheuse.

D. d'Oval. — Je ne connais pas l'adresse de la vedette allemande Mia May. — Quant à Francesca Bertini, on nous annonce d'Italie son prochain mariage et sa disparition définitive de l'écran.

Fantôme de l'O. — Si vous désirez la photo d'Henri Bose, adressez-vous directement à la maison Eméra, 7, rue Auber, Paris. — Nazimova n'a jamais cessé de tourner ; seulement l'édition de ses films dans notre pays est fâcheusement irrégulière.

Nick. — Dans ses anciens films, William Russell avait pour partenaire Francis Billington.

L'inconnue. — Mais non, le mariage Pickford-Fairbanks n'a pas été annulé. — Ruth Roland, 605, South Norton Avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A. — Si vous le désirez, je puis vous traduire cette lettre.

Lucette. — Cette question est d'un ordre

trop particulier pour que je puisse vous renseigner.

Georgette. — En effet, cette lettre a dû parvenir à son destinataire. — Régine Dumien avait cinq ans quand elle tourna *Petit Ange*.

Aline Burcher. — Je n'ai pas vu cette *Danseuse du Far-West*. — Dans *A l'abri des lois*, le partenaire d'Alice Brady était Elliott Dexter. — Je n'ai malheureusement pas vu lors de sa parution, en 1917, *La Secrétaire privée*, avec Norma Talmadge ; non plus que le récent film d'Emmy Wehlen, du même titre.

Colimaçon. — Avec les rééditions qu'ils font des films 1914 et 15 de Chaplin et de Fatty, les mercantils français du film sont simplement en train de ruiner la réputation de ces artistes. — Mary Harald, comme neuf sur dix des artistes du cinéma français, tourne à des intervalles très irréguliers. — Ne comptez pas voir *The Kid*, de Chaplin, avant au moins un an.

L. Yachtman. — Ces films ne sont pas vendus aux particuliers, mais seulement loués pour une période à déterminer. — Huntley Gordon était le partenaire d'Olive Thomas dans *Le Phare dans la Tempête*. — Celle d'Owen Moore dans *Il ne faut jamais dire Fontaine...* était Scena Owen.

Adm. de W. Hart. — L'interprète du rôle de Mario dans *La Tosca*, avec Francesca Bertini, est Gustavo Serena. Ce film a été tourné en 1917.

Mounette. — Georges Lannes, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. — Cette artiste a cinquante-trois ans.

Wolterrie. — Adresse de G. Lannes ci-dessus. Celle de Christiane Vernon est : Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. — Je crois que Madeleine Erickson a renoncé au cinéma.

Iris bleu. — Ne confondez pas le comique Vilbert, qui a tourné *Tartarin*, avec Marcel Vibert, que vous venez de voir dans *Visages voilés*.

Dary Victor. — Alan Forrest est le partenaire de Mary Miles dans *Pour les beaux yeux de Mary*.

Besny. — Pour Armand Boiville, consultez le numéro 46. — Vous reverrez M. Mathé dans le prochain ciné-feuilleton de Louis Feuillade. — Vous trouverez toutes ces adresses dans le numéro 40.

Barrabas. — Clara Wieth est une artiste danoise qui tourne pour la Nordisk de Copenhague. — Valeska Suratt est d'origine polonaise. — *La Poupée* est un film français édité par le Comptoir Sutto, 9, place de la Bourse. — *Mystérie* est un film autrichien. De même pour *Boccace*.

Gondole Fantôme. — Veuillez conseiller à ce sujet le numéro 48.

Mocking Bird. — Evidemment Juliette Malherbe est loin d'être un exemple parfait de photogénie ; mais elle a déjà beaucoup de métier. Oui, on l'avait déjà vue dans *Un vol et dans l'Œil de Saint-Ves*. — Seize ans environ, je crois. — Cette série a été abandonnée.

Muse M. — L'interprète du rôle de Ginette des *Deux Gaminés* est Sandra Milowanoff, dont le véritable nom est : Mme de Meek.

Cœur de L. — Adresse des artistes français dans le numéro 40 ; des artistes américains dans le numéro 41.

T. Pic. — Nous allons revoir Norma Talmadge le mois prochain dans : *Dans la nuit*, que la censure française vient enfin d'autoriser.

S. à M. — Oui, Wellington Playter ; d'ailleurs nous l'avons indiqué sous la rubrique *Films de la quinzaine*, quand ce film a paru. — Ne comptez pas voir *L'Empereur des pauvres* avant le début de la saison prochaine — au plus tôt.

Sisters Three. — Louise Glaum est née à Seabrough (Maryland) en 1894. — Ruth Roland

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)
Téléphone : ROQUETTE 85-85 — (Ascenseurs)

Préparation complète au Cinéma dans Studio moderne
par artistes et metteurs en scène connus : MM. PIERRE BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick Carter), F. ROBERT, CONSTANS
Les Étoiles sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours
COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUECours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) — Tél. : Central-23-36

à San Francisco en 1893. — Pearl White a signé en 1919 un contrat de trois ans avec la Fox-Film ; *La Fille du Fauve* est le premier film de cette série qui en comporte déjà sept.

Frondeuse. — Il est probable que M. Burquet lui-même aurait bien du mal à vous donner toutes ces explications sur *L'Essor*. — Vous avez raison ; je n'admire pas Huguette Duflos dans *Le Piège de l'Amour* et *La Fleur des Indes*, deux médiocres productions.

P. D. U. — Essayez d'abord auprès des producteurs et metteurs en scène français. Il sera toujours temps d'entreprendre le hasardeux voyage auquel vous songez.

Micaëla. — Sandra Milowanoff, Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XX^e.
Fleur de Lotus. — Répétons que le partenaire de Viola Dana, dans *Diablinette*, est Milton Sills ; dans *Flirteuse*, le mari c'est Irving Cummings.

P. l'anuse. — Gaston Jacquet, Studio Pathé, 42, rue du Bois, Vincennes.
47. Roger 698. — *Les Deux gaminés* sont de réalisation récente ; été et automne 1920.

Lewimichilly. — Ces clichés ont été insérés à nouveau parce que les numéros dans lesquels ils avaient figuré précédemment sont épuisés. — Juliette Malherbe a seize ans, environ. — Demandez ces renseignements aux metteurs en scène des films en question.

Muguet de mai. — Theda Bara ne tourne plus depuis plus d'un an. — L'adresse de Louise Lovely est la même que celle de W. Farnum (voir n° 41). — Louise Huff ne tourne plus.

Miffa. — A mon grand regret je ne puis faire le triage demandé ; d'ailleurs cette liste Keystone me paraît incomplète. — Claude France est le nouveau pseudonyme de Diane Ferval ; Marie Doro est une artiste américaine mariée à Elliott Dexter. — *La Chambre du souvenir* est une bien médiocre production. — En ce qui concerne *Les Deux Gaminés*, vous ne me convertirez pas. — Maë Murray, elle, a fait mieux encore, puisqu'un lecteur nous informe avoir reçu d'elle une réponse au bout de 360 jours d'attente.

Douglas. — On a joué *A l'abri des lois* au Théâtre de Paris il y a deux ans. Je crois que la pièce a été publiée en librairie ; chez Stock, probablement.

Idole. — Ne croyez pas tous ces racontars que seule inspire la jalousie. — Oui, cette biographie sera publiée avant peu. — Ce film belge n'a pas encore paru en France.

Mars. — La société Nalpas est dissoute. — Ni M. Burquet, ni M. Mariand ne tournent actuellement. — C'est pour M. Poulcat.

Han de la B. — Ces adresses sont bonnes à toutes fins que vous jugerez utiles. — C'est William Farnum qui est arrivé le premier à Paris. — Pearl White ne sera à Paris que le 21 avril. — Le public n'est, en général, pas admis à visiter les studios.

Franceska. — Pour M. Herrmann, voyez le n° 40. — Pour Max Dearly, le Bottin mondain.

Hélène P. — N'allez tout de même pas comparer Gladys Brockwell à Norma Talmadge ! — Fannie Ward, 3, Berkeley Square, Londres. — Londres.

René Asp. — Votre question est d'ordre trop particulier pour que nous puissions y répondre.

Daisy D. — Vous trouverez une appréciation sur *Le Pauvre Amour* dans le numéro 61. — *Loulou*. — Mary Pickford n'a pas d'enfants. — Voyez la biographie de Sessue Hayakawa dans le n° 21. — Quand vous demandez sa photo à un artiste français, joignez un franc de timbres.

Adm. de P. Dean. — Lisez nos derniers numéros avec un peu d'attention et vous n'aurez plus besoin de nous poser ces questions.

Courroun. — Dans *Intolérance*, Lillian Gish était la Femme au berceau. — Pathé a édité deux films de Mildred Harris : *L'Éveil d'une conscience* et *Les Plumes du Paon*. — Voyez, d'après les photos que nous avons publiées d'*Une idylle aux champs* si c'est bien ce film que vous avez vu sous un autre titre, ce que je ne crois pas.

Chiffon. — Jean Hervé est avant tout un acteur de théâtre ; il ne fait du cinéma qu'à des intervalles assez irréguliers. Encreva-lui à la Comédie Française.

Le Rat. — Cecile Tryan, dans *La Spirale de la mort*, film italien déjà ancien. — Elisabeth Risdon, Fred Groves (le mari) et Henri Ainley dans *Sublime sacrifice*.

Mlle Coco. — Non, c'est impossible ; car les présentations de films sont strictement réservées aux professionnels. — Demandez-la lui toujours.

G. C. — Demandez cela directement à la Fox-Film, 17, rue Pigalle, Paris.

Marinette. — Evidemment Francesca Bertini est une belle personne. — Cela tient simplement à ce fait que des cinématographistes italiens gagnent beaucoup plus d'argent sur la vente de leurs productions que n'en gagnent les nôtres, qui ne sont guère projetées, outre la France, qu'en Belgique et en Suisse. — Encore une fois : inutile de songer à faire sa carrière comme interprète de cinéma en France ; on n'y gagne pas de quoi vivre.

Jean Pierre. — Certainement, H. Roussel est l'un de nos meilleurs metteurs en scène. — *L'Américain* de Louis Delluc sera probablement édité par Select sous un autre titre, pour éviter toute confusion avec le film de Fairbanks.

Gaby. — La biographie de Nazimova a été publiée dans le n° 26.

César de Bazan. — Voyez l'article sur Fannie Ward dans le n° 61. — Mais non, vous avez raison ; je préfère de beaucoup les critiques fondées aux compliments fades. — A partir de ce numéro, vous avez satisfaction sur les questions matérielles dont vous nous entretenez.

Sibiril. — W. E. Lawrence — nous l'avons d'ailleurs indiqué dans le n° 61 — est le partenaire de Fannie Ward dans *Les Responsables*.

Mary Louise. — Marcel L'Herbier et ses collaborateurs ne rentreront guère d'Espagne, où ils tournent *El Dorado* avant la fin du mois.

Rose Rouge. — Enfin, puisqu'il en est ainsi, je ne critiquerai plus Alla Nazimova, que la plupart des spectatrices me paraissent idolâtrer. Cependant je ne puis vous comprendre quand vous dites que le seul charme de Norma Talmadge c'est d'être parfois drôle ; ne confondez-vous pas Norma avec Constance ? Car il me semble que dans *Les Hironnelles*, *Poppy*, *Par droit d'achat*, etc., Norma est vraiment émouvante, sans appuyer sur les « effets » comme Alla. — Si vous voulez juger des qualités d'émotion de Mary Pickford, voyez *Molly* et le *Roman de Mary*. Sans rancune aucune.

Willy R. — Oui, Maurice Costello, dans ce rôle de *Barbara*, Harry Carey a quarante ans ; adresse : Universal Studios, Universal City (Cal.) U. S. A.

Tai-Sée. — Vous trouverez l'adresse de William Hart à la page 4 du numéro 62.

Montmarcel. — Stacia Napierkowska a interprété *Antinée de l'Atlantide*.

Long Legs. — Suzy Renard (photo dans le n° 20) est la partenaire de Boucot dans *Le Suicide de Boucot*. — Aucun des deux films américains dont vous parlez n'a été édité en France. — Pour ces photos adressez-vous à l'A. G. C., 16, rue Grange-Batelière.

Fleur de Thé. — Aucun film de René Cresté n'a paru depuis *Le Château du Silence*. — *J'accuse* ne sera probablement pas réédité.

Flying Fox. — Biographie illustrée de June Caprice dans le n° 20. — Cette jeune artiste peut être placée au même rang que Mary Miles Minter et Gladys Leslie, et bien au-dessous de Mary Pickford, de Bessie Love et de Mary Johnson.

Matuvin. — Impossible de vous renseigner de façon précise, en ce qui concerne ces artistes italiens.

J. Dayle. — Vous trouverez ces adresses dans le n° 41.

R. Roucel. — Non, Pierre Caron n'est pas à Strasbourg pour tourner les extérieurs de son prochain film ; il y est venu simplement par suite de son affectation au 152^e de ligne (classe 21).

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 2 avril, il sera répondu dans le prochain numéro.

■ ■ Si vous cherchez ■ ■
pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

**Un Successeur
Un Associé
Des Capitaux**

Adressez-vous :
BANQUE "PETITJEAN"
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

ABONNEMENTS :

France Etranger
52 numeros.. 20 fr. 22 fr.
26 numeros.. 10 fr. 11 fr.

Adresser Correspondance
et mandats-poste :
Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
— aux Bureaux du Journal —

CINÉ POUR TOUS

8 AVRIL 1921

0 fr. 50

:: NUMÉRO 63 ::
Paraît tous les 14 jours
— LE VENDREDI —

DÉPÔT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant, 20 —



Gabriel de GRAVONE

l'excellent interprète des *Misérables* et de *l'Appel du Sang* qu'on reverra dans
La Roue, le grand film d'Abel Gance